

Présentation. Théâtre sans mur

Pierre L'Hérault

Number 186, September–October 2002

Théâtre sans mur, de Moncton à Vancouver

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17992ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

L'Hérault, P. (2002). Présentation. Théâtre sans mur. *Spirale*, (186), 9–9.



THÉÂTRE SANS MUR

POURQUOI ce titre, qui m'est soufflé par l'article que Manon Regimbald consacre aux installations de Melvin Charney dont les photographies accompagnent ce dossier? « *Théâtre sans mur, la ville abrite le spectacle du monde* », commente-t-elle. Pourquoi ce titre? Peut-être d'abord parce que le paradoxe qu'il recèle renvoie à la contradiction inhérente au théâtre. Ne cherche-t-il pas constamment à abolir la distance d'avec la cité, distance sur laquelle se fonde pourtant son pouvoir réflexif, c'est-à-dire critique? Mais il a beau faire croire que tous les murs sont tombés, il en reste toujours un, sans quoi il n'existe pas, invisible, qu'on appelle la *convention* théâtrale essentielle consistant à distinguer le spectateur du comédien. Au-delà de ses incarnations particulières, a-t-il autre chose à montrer, d'autre sujet, que ce rapport de soi à l'autre, de soi à l'autre de soi? Dans son livre *Kantor au présent*, Scarpetta apporte à la célèbre phrase d'Artaud une modification en apparence légère, mais qui en change le sens: « *Le théâtre est son double.* » Et, après avoir fait dire à Kantor: « *Le mur est toujours là...* », il ajoute: « *Ce mur, pourtant, de spectacle en spectacle, ne cesse de se lézarder. Et voilà qu'apparaissent, venues de l'autre côté, les figures grimaçantes, grotesques, terreuses, engourdies, insolentes, ironiques, les spectres, les sabbats, les diableries, les ricanements, les épouvantes, les métamorphoses, les convulsions. Non pas le monde, mais son autre scène.* » Voilà une première justification de ce titre.

Il me semble également convenir au contenu de ce dossier centré sur le théâtre des modernités et postmodernités québécoise et canadienne, ses institutions, ses pratiques, ses esthétiques, ses thématiques et ses dramaturgies. Ici également le paradoxe joue. Dans les rapports entre le théâtre québécois et celui des communautés francophones du Canada qui cherchent à se dégager de la dialectique du

centre (Québec) et de la périphérie (« Hors-Québec ») et à transcender les frontières territoriales et politiques canadiennes. Dans la tension observée par Jean Morency, à propos du théâtre du Canada francophone, entre « *autonomisation* » et « *dynamique centrifuge* », « *mission sociale* » et « *exigences artistiques* ». Dans le déplacement, noté par François Paré chez les jeunes dramaturges franco-ontariens, de la « *collectivité* » à l'« *écriture* ». Au Québec, placées l'une à côté de l'autre, les figures de Michel Tremblay et de Robert Lepage illustrent le paradoxe d'un théâtre qui se joue aussi bien dans les murs de la ville que sur une scène intercontinentale, alors que le travail dramaturgique et scénique d'Yves Sioui Durand

cherche à faire tomber le mur dressé par les conquêtes entre les civilisations amérindienne et européenne. Et dans les vieux murs de Québec, le temps et l'espace d'un Carrefour, le théâtre devient le *spectacle du monde* dont rend compte Jacqueline Bouchard. Il faut encore faire état de ces décroissements (entre le fictif et le réel, les genres, etc.) que relève Louis Bélanger dans le théâtre tant canadien que québécois. Bref, à travers la diversité des pratiques, comme le montrent les essais historiques et analytiques, se dégage une convergence des questionnements qui ne peut être que significative, en ce qui touche la façon de faire et de penser le théâtre, si l'on tient compte qu'un dossier comme celui-ci porte sur des spectacles, des



Le Trésor de Trois-Rivières
de Melvin Charney, 1975

Alain Laforêt, CCA

textes dramatiques et des essais produits sur une courte période de temps. (Cette convergence a d'ailleurs été confirmée récemment au colloque de la Société québécoise d'études théâtrales, *Théâtre québécois et franco-canadien au xx^e siècle*, tenu à Montréal les 23 et 24 novembre dernier. Nous en attendons les actes.) Significative aussi en ce qu'elle est un constat de la modernité voire de la postmodernité du théâtre, de Moncton à Vancouver.

PIERRE L'HÉRAULT